



DOSSIER SPÉCIAL
JEUX OLYMPIQUES

KÉVIN
ROLLAND

AGATHE
BESSARD

MARIE
DORIN-HABERT

ADN
CAHIER SPORT

**THIERRY
HENRY**

**SON
NOUVEAU
TERRAIN
DE JEU**

THIERRY HENRY EST DE RETOUR SUR LES PELOUSES
MAIS CETTE FOIS-CI, MICRO À LA MAIN, POUR LE
NOUVEAU DIFFUSEUR AMAZON. UN CONSULTANT DE
LUXE QUI CRÈVE DÉJÀ L'ÉCRAN.

©PRIME VIDEO Sport / SERGE ARNAL

CNJ
CENTRE NANTAIS DE JOURNALISME

CENTRE NANTAIS DE JOURNALISME - JOURNAL GRATUIT - 7.000 EXEMPLAIRES - WWW.CNJ44.FR

AMAZON À L'ASSAUT DU FOOT ÇA CHANGE QUOI ?

Après le e-commerce, le spatial, l'entreprise membre des GAFA dirigé par le milliardaire Jeff Bezos continue son développement en s'emparant cette fois-ci des productions sportives. Après seulement quelques mois de retransmission, le géant du streaming bouscule les codes du football français.



DOSSIER RÉALISÉ PAR JULIEN LAURENCEAU ET MAXIME THOMAS

L'année 2020 a été un véritable calvaire pour le football français, la crise sanitaire venant faire résonner des stades tristement vides. Mais comme si cela ne suffisait pas, la répartition des droits télévisuels a ajouté sa dose de sinistre, plombant le moral, les chiffres et les clubs. Mediapro, le groupe audiovisuel espagnol avait pourtant vu les choses en grand en s'appropriant la Ligue 1 et la Ligue 2 pour plus d'un milliard d'euros, record allègrement battu de près de 30%. Une promesse financière qui ne sera jamais tenue, la chaîne Téléfoot n'ayant jamais eu le temps de s'installer dans le paysage. Le K.-O de trop pour le football français qui se retrouve alors dans un gouffre financier sans précédent (le chiffre d'affaires hors transferts des clubs aurait chuté de plus de 40%). Sans le paiement des droits télévisuels, ce sont les budgets et la vie des clubs qui sont en danger. Le site spécialisé Sportune a ainsi estimé que la part des recettes des droits TV représentaient 50 % à 75 % des revenus hors transferts enregistrés par la plupart des clubs de Ligue 1 lors de la saison 2018-19...

Un nouvel appel d'offres a alors été lancé et Amazon est apparu à la surprise générale comme l'heureux sauveur en détenant 80 % de l'offre footballistique française détrônant les « bons élèves » historiques de la télévision sportive à l'image de Canal + et son allié beIN Sport. Selon la répartition adoptée par le Conseil d'administration de la LFP, Canal + versera 332 M€ chaque saison sur la période 2021-2024 pour le fameux lot 3 qu'il détenait (2 affiches - samedi à 21h et dimanche à 17h considérées comme mineures qu'avait achetées le groupe qatari beIN Sports en mai 2018 à prix d'or à l'époque, tarifs indexés sur le montant

astronomique que Mediapro avait mis sur la table), contre... 250 M€ annuels pour Amazon, nouveau venu, qui rafle le reste de la Ligue 1 et ajoutera une rallonge pour se partager aussi la L2 avec beIN Sports. Le 11 juin 2021 marque la date d'une nouvelle révolution en France. Canal+ n'entend pas en rester là, se sentant lésé. L'arrivée surprise de Messi dans le championnat et le coup de projecteur sur la star aux 7 Ballons d'Or atténué à peine la note salée, même si Canal a bien compris comment utiliser l'image de Messi en étant prioritaire pour diffuser les matches du PSG, la star argentine occasionnant à elle seule des nouveaux contrats de droits TV à l'étranger.

UN OPPORTUNISME STRATÉGIQUE

Amazon avait déjà par le passé été séduite par l'offre sportive en diffusant notamment des matchs lors du dernier Roland-Garros et s'est progressivement implantée sur le continent euro-

péen en détenant des droits télévisuels en Angleterre et en Italie. L'assaut sur le football français se traduit d'abord par un opportunisme stratégique, l'abonnement au Pass Ligue 1 leur permettant ainsi de séduire une nouvelle clientèle au service premium Amazon Prime. « Le contenu sport n'est plus une finalité, c'est un produit d'appel », précise Arnaud Simon, expert dans l'attribution des droits télévisuels et ancien directeur général d'Eurosport. Une vitrine alléchante pour le public français qui devra d'abord payer Amazon Prime à hauteur de 49 euros par an puis payer un supplément de 13 euros par mois pour regarder les matchs sur la nouvelle plateforme digitale lancée par le milliardaire Jeff Bezos. Le sport et le football ne représentent plus alors une priorité comme il l'était avant mais bel et bien un levier marketing qui permet au groupe américain de continuer à s'enrichir économiquement et ce, dans le monde entier. « La communication d'Amazon est très verrouillée », nous

fait-on savoir en interne, quand il s'agit de creuser le volet financier et stratégique. Le désormais roi des droits de la Ligue 1 agit dans l'ombre. « Ils souhaitent que nous restions discrets », poursuit l'un des salariés. On estime toutefois que près d'1,5 millions d'abonnés semblent tout de même déjà avoir été séduits par le Pass Ligue 1 selon une étude réalisée par NPA-Harris Interactive en novembre dernier, alors que l'offre a été lancée quelques jours seulement avant la reprise du championnat, le 8 août.

UNE NOUVELLE FAÇON DE CONSOMMER

Un début de saison réussi, des consultants de luxe comme Thierry Henry, des émissions de qualité, Amazon réalise un sans-faute depuis son arrivée dans le football français. Les avertis du ballon rond en France semblent être séduits par l'offre digitale que le nouveau diffuseur américain propose. Un modèle flexible à l'image de la diversité des programmes sur Amazon Prime Vidéo : séries inédites, productions originales, documentaires et films. Pour les matchs de Ligue 1 et Ligue 2, le téléspectateur a même la possibilité d'enlever les voix des commentateurs pour se focaliser sur l'ambiance du stade en question (puisque le public y est de retour...). Cette personnalisation et ce besoin de flexibilité de l'offre restent tout de même à développer dans un mode de consommation digitale de plus en plus complexe. Pourra-t-on choisir comme autrefois des matchs « à la carte » ? Amazon peut l'envisager mais rien n'est acté pour le moment. Face aux prix exorbitants qu'il faut débourser aujourd'hui : presque 80 euros par mois pour regarder l'ensemble du





football européen, une partie des consommateurs se tourne alors vers le piratage et le streaming illégal, qui est sûrement l'heureux gagnant de la situation. Selon une étude d'Hadopi, 11 millions de français utilisent les sites illégaux pour regarder les rencontres sportives. Un manque à gagner estimé à environ 1 milliard d'euros pour le secteur audiovisuel sportif. En quelques clics sur internet ou en achetant pour 50 euros un "boîtier IPTV", le sport et plus précisément le football n'a jamais été aussi facile d'accès. Quoi qu'il en soit, le casse-tête des droits télés chamboule la consommation des utilisateurs.

UNE LIGUE 1 EN SOLDE : LES CLUBS FRAGILISÉS

Si la Ligue 1 profite d'un diffuseur « flable », avec très peu de problèmes

techniques et une ligne éditoriale claire, elle « espérait mieux puisque Amazon paye un montant bien inférieur à ce qu'elle pouvait imaginer », affirme Arnaud Simon. Mais pouvait-elle réellement s'attendre à une offre plus intéressante ?

Selon notre interlocuteur, « les institutions du championnat sont partagées » face à l'attribution des droits à Amazon. Rassurée d'avoir un nouveau diffuseur, la Ligue 1 n'a cependant toujours pas trouvé la solution face à ses soucis financiers à court terme. « Les montants générés par Prime Vidéo sont insuffisants. Leur discours officiel, c'est qu'ils se disent ravis, mais officieusement il y a des craintes », précise l'ancien directeur général d'Eurosport.

Il faut également rappeler le contexte financier qui touche aujourd'hui l'élite. La crise sanitaire, l'arrêt des matchs provoquant ainsi l'abandon des revenus liés à la billetterie pendant de nombreux mois alors que les salaires continuaient d'être versés, l'échec Médiapro et des droits télévisuels inférieurs à ce qui était annoncé au départ. Ces facteurs placent les clubs du championnat dans une position délicate, et plusieurs clubs de Ligue 1, et pas des moindres, ont été et sont encore sous la menace de dépôt de bilan. L'arrivée d'un diffuseur aux reins solides était indispensable, mais l'enveloppe dédiée ne peut pas convenir, à moyen terme, quand les clubs avaient anticipé les recettes de feu le diffuseur Mediapro. « A titre informatif, ces recettes concernent pour un club comme le PSG seulement 30%, et en moyenne 60-70% pour des entreprises du championnat moins huppées », précise Arnaud Simon.

AMAZON BOUSCULE LE PANORAMA DES MÉDIAS QUI DIFFUSENT DU SPORT

« La vraie victime, c'est Canal + ». Maxime Saada, président de la chaîne historique, confiait dans les colonnes

de L'Équipe son désarroi après l'échec Médiapro et la nouvelle donne, favorable à Amazon. La position de Canal + est dure, pour plusieurs raisons : l'impression de ne pas avoir été favorisée, contrairement au nouveau diffuseur, alors qu'il montrait un vrai effort stratégique en faveur du sport, en investissant sur le football féminin en plein développement, en consolidant le rugby, qui occupe une place essentielle sur la chaîne et qui, comme la Formule 1, génère des audiences très bonnes (autour du million de téléspectateurs). Sans compter le fait d'avoir récupéré les droits télévisuels d'une partie de la Ligue des Champions et de la Premier League, les musts en matière de football.

BeIN Sport a longtemps détenu les images du football dans l'hexagone. Depuis la fin du contrat avec la LFP et la succession de Médiapro, la Ligue 1 ne fait plus partie des objectifs de la chaîne qatarie. Concentré désormais sur les matchs espagnols, allemands et italiens, ces nouveaux horizons démontrent-ils le manque d'intérêt du championnat français ?

Les chaînes historiques laissent place aux modèles innovants. La Ligue 1, la Ligue 2, la Coupe de France, les clubs français en Ligue des Champions, en Ligue Europa et en Ligue Conférence : toutes ces compétitions ont un diffuseur différent. Eurosport a choisi la troisième option, bien conscient qu'elle ne peut entrer dans la course à la concurrence. La chaîne L'Équipe a senti le bon filon et récupéré la Ligue 2 et du contenu pour ses téléspectateurs, le temps que les "gros" diffuseurs s'organisent. RMC et Canal + mettent en avant les coupes européennes, sensibles à l'intérêt porté par le grand public. Chacun retombe à peu près sur ses pattes, mais fourbit ses armes pour le prochain appel d'offres. Amazon ne sera donc pas inquiété pendant au moins trois saisons. Mais doit finir de convaincre les acteurs du foot français... et d'être convaincue par le produit Ligue 1.

« AMAZON VA REMETTRE LA LIGUE 1 AU CENTRE DE LA VIE QUOTIDIENNE DES FRANÇAIS. ON SE PROJETTE SUR 2025-2030. »

V. LABRUNE, PRÉSIDENT DE LA LIGUE

Le 8 décembre dernier, le président de la Ligue Vincent Labrune a été entendu par la commission de la culture du Sénat pour expliquer les déboires du foot français et les justifier. Et d'inquiéter son auditoire, quand il évoque « 600 à 800 millions d'euros de pertes pour les clubs cette saison. Si on ne peut rentrer de l'argent frais, le championnat de France deviendra le championnat de Slovénie, avec tout le respect que j'ai pour Ljubljana. »

Le football français est dans le rouge. Dans le flou aussi, même si son homme fort, ancien président de l'OM, Vincent Labrune, positivait l'été dernier, et voulait croire en des lendemains meilleurs avec son nouveau partenaire Amazon. « Les déclarations d'intention, les menaces (ndlr : de Canal+), ou la politique-fiction, tout ça c'est très bien. Mais à un moment donné, il y a les faits et le monde réel, commentait le Président de la Ligue de Football Professionnel dans L'Équipe, une fois le découpage de la Ligue 1 acté. Notre boulot c'est de préparer le futur à travers des réformes ambitieuses sur le moyen terme. Dans cette logique-là, Amazon est le choix de la raison. Il faut arrêter de dire qu'Amazon est invisible. On semble oublier qu'Amazon est le carrefour du mode de consommation des fans qui ont moins de moyens. Amazon, c'est un outil qui est reçu par 10 millions de foyers en France, le double des foyers abonnés à Canal +. De notre point de vue, c'est tout le contraire. Amazon va remettre la Ligue 1 au centre de la vie quotidienne des Français. On se projette sur 2025-2030. »

Les autres acteurs également, qui attendent le géant Amazon et la LFP au tournant, décisif pour la survie du foot français. ■



COFAP IFOM, UN LYCÉE DE PROXIMITÉ

Eligible aux bourses de l'Education Nationale

EN PLEIN COEUR DE L'ÎLE DE NANTES

COFAP IFOM est un lycée d'enseignement général, supérieur et professionnel depuis 1992.

Basé sur l'île de Nantes, le lycée dispose d'une localisation géographique idéale, proche de la gare SNCF et au pied du tramway.

COFAP IFOM propose la préparation au baccalauréat général, avec le choix entre 7 spécialités différentes, dans des classes à petits effectifs.

Le lycéen bénéficiera d'un accompagnement pour son projet post bac et Parcoursup afin de réussir leur leur poursuite d'études et leur insertion professionnelle.



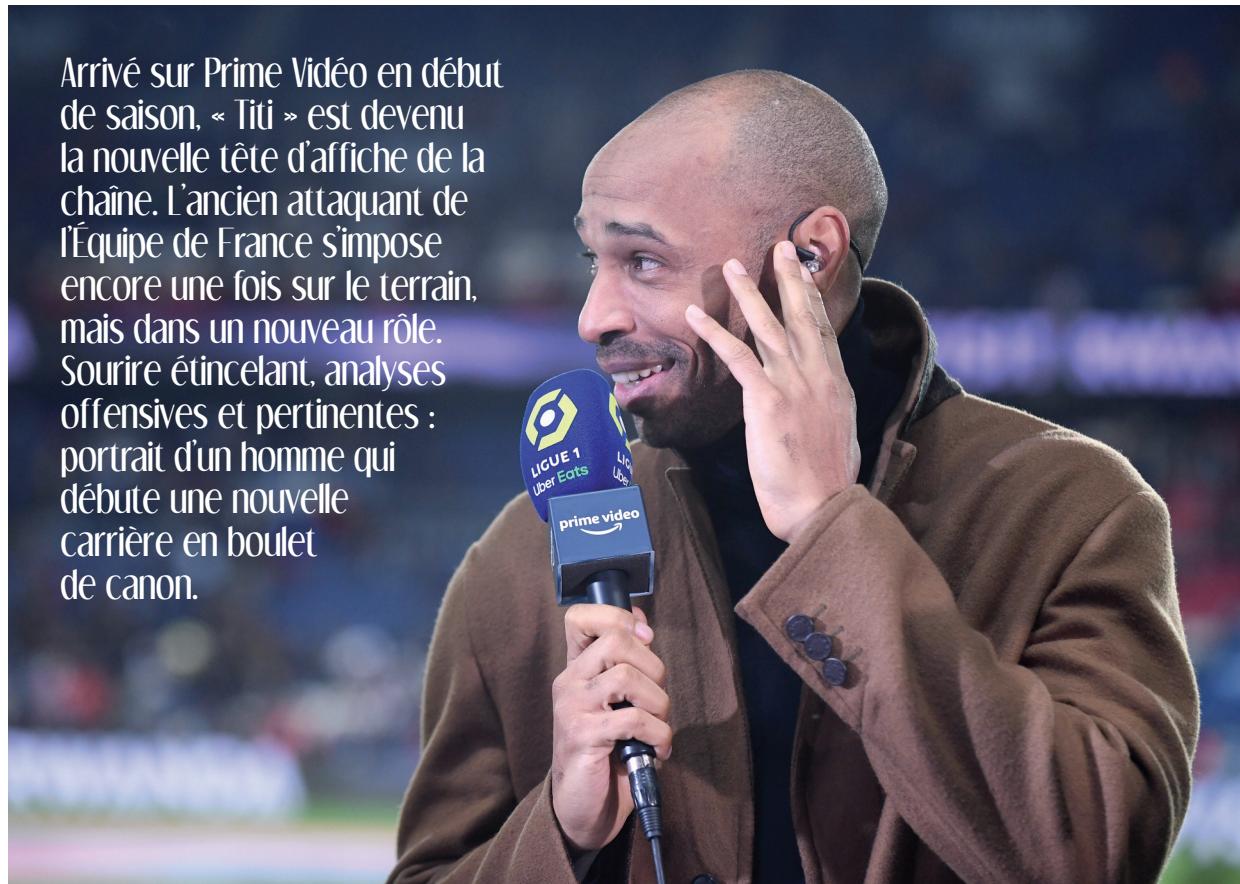
PROCHE DE SES ÉTUDIANTS...

Chaque année, l'établissement forme et accompagne environ 500 étudiants.

COFAP IFOM prépare aussi en une année l'intégration aux écoles suivantes : Infirmier, Ergothérapeute, Psychomotricien, Orthophoniste, Éducateur jeunes enfants, Éducateur spécialisé, Aide-soignant, Auxiliaire de Puériculture.

Deux BTS sont également proposés : en diététique et en esthétique-cosmétique - parfumerie

Pour les sportifs, le BP JEPS les attend !



©PRIME VIDEO SPORT / SERGE ARNAL

THIERRY HENRY : “ UN ANIMAL MÉDIATIQUE ”



PAR JULIEN LAURENCEAU ET MAXIME THOMAS

«En France, on ne le connaît pas comme un animal médiatique, c'est une révélation». Julien Brun, commentateur de la Ligue 1, ne mâche pas ses mots au moment d'évoquer son collègue de bord terrain. Même constat pour Thibault le Rol, journaliste sur Prime Vidéo et natif de la Baule : « C'est une légende du foot, tout le monde le savait mais au niveau consultant c'est aussi du lourd ! » Thierry Henry, c'est la simplicité. Une carrière d'entraîneur qui peine à se lancer mais son poste d'entraîneur adjoint de la sélection belge lui permet de toucher deux mondes du football différemment. Le rôle qu'il occupe au sein du nouveau diffuseur du championnat français est en continuité avec celui qu'il détenait en Angleterre. Familiar des grandes chaînes sportives depuis janvier 2015 où il a enfilé son dossard d'expert et analyste pour la première fois avec les anglais de Sky Sports, son visage re-

« IL A LE FOOT DANS LES VEINES »

vient depuis août sur les télévisions françaises. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ce rôle de consultant lui convient parfaitement. Loin des stars à paillettes, Amazon est venu chercher Thierry Henry pour son franc-parler et sa cote de popularité toujours aussi élevée en France : « C'est quelqu'un qui a souvent des avis tranchés, il dit ce qu'il pense avec pertinence », continue Thibault le Rol. Si devant la caméra, l'ancien attaquant des Bleus fait l'unanimité, il en est de même dans les coulisses : « Il est très investi avant la prise d'antenne, dans les réunions éditoriales et dans les zoom », apprécie l'ancien pensionnaire de Médiapro. Julien Brun, qui ne connaît pas l'homme avant de travailler avec lui sur

Prime Vidéo, valorise également l'arrivée de la star française : « Dans la forme, il apporte de la crédibilité. Physiquement, il a une tête qui marque. Les mèmes (ndlr : images diffusées sur le web par le biais des réseaux sociaux, composées d'une photo explicite et d'un texte humoristique) qui tournent sur lui ne sont pas là pour se moquer, symbole de la bienveillance qu'il incarne ». Entre charisme et élégance, Thierry Henry prend soin de son image dans le pays à qui il a offert sa première étoile, en 1998. Le respect est mutuel,

« UN ADAGE PARFAIT ENTRE LE FOND ET LA FORME »

entre collègues et avec ses supporters. Il fait parler de lui par ses interventions, et dans l'ombre : « Récemment, il était dans l'édition du dimanche soir, deux-trois personnes m'ont demandé "que pensais-tu de sa chemise ? ", je leur ai dit que sur moi ça faisait pitié mais sur lui ça rendait trop bien (rire) », poursuit le nouveau commentateur de Prime Vidéo, passé par BeIN Sport.

Un autre trait de caractère qui participe à l'ambiance saine et qu'il installe autour de lui, l'humour : « Il est drôle, et ça on ne le savait pas forcément. Il fait de très bonnes punchlines, c'est vraiment une réussite ». Personne ne l'avait oublié. Légende de l'Équipe de France avec un certain Zinedine Zidane, la cote de popularité du meilleur buteur des Bleus n'est plus à prouver. Si l'on a le souvenir des splendides enroulés de Thierry Henry en tant que joueur, c'est désormais derrière un micro que l'ex-attaquant ravit les téléspectateurs.

Le secret ? : « Un adage parfait entre le fond et la forme », décrit, dithyrambique, son collègue Thibault Le Rol. Le fond, c'est l'art d'analyser parfaitement le football, fort de son expérience certes sur les terrains, mais aussi dans le costume d'entraîneur, qu'elles soient du côté de Monaco ou de Montréal. Joueur, il dévorait déjà les France Football et toute la presse spé-

THIERRY EN OFF

Ses deux collègues à l'antenne nous ont fait partager leurs anecdotes avec la star de l'Équipe de France, entre passion et simplicité.



« Après son premier match Monaco-Nantes, on est allé manger au restaurant et le dîner qui a duré 3h a été consacré à 2H59 de foot, c'était hallucinant, c'était des quizz, des souvenirs, des anecdotes, c'est un puits sans fond de connaissances. »

Thibault le Rol



« On commente un match le dimanche soir et c'est toujours compliqué de trouver le timing pour manger, on ne peut pas manger avant et après le match c'est souvent trop tard. Et moi je propose bêtement la cantine des techniciens, là où il y a les caméramans et Thierry est venu comme tout le monde, on a parlé foot et il faisait vraiment partie de l'équipe ! »

Julien Brun

UNE JOURNÉE AVEC LES SUPPORTERS

Nous avons voulu voir par nous-même comment se déroule un déplacement à Nantes. Immersion avec les supporters du FC Nantes, pour le match à Lorient, le 5 décembre (166 km ; 17e j. de Ligue 1 - match à 15h)

10H20

Nous sommes conviés devant la Beaujoire. Les supporters se déplaçant avec l'association Activ Nantes Supports arrivent au fur et à mesure. On prend la température autour d'un café avant de passer la journée ensemble.

10H50

Départ du car avec 68 personnes à bord. Le chauffeur prend le micro et annonce une pause-déjeuner dans une heure. Première clameur. « *Et aujourd'hui, on ramène les trois points !* », prend-il soin de rajouter. Deuxième dose d'applaudissements ! Il n'en fallait pas plus aux supporters pour se mettre à chanter à la gloire des Canaris.

11H55

Nous arrivons sur l'aire d'autoroute, à mi-chemin. 30 minutes de pause. La première partie de la route s'est bien passée et l'ambiance commence doucement à monter à l'approche du stade. On nous annonce une escorte policière à 13h30, pour se prémunir de toute mauvaise rencontre aux abords de la ville et du stade.

13H30

Escorte pour notre car, ainsi qu'un autre car de supporters qui nous attendait. La Brigade Loire (les ultras nantais) s'est déplacée en "indépendant". Le derby n'étant pas classé "à hauts risques", une seule voiture de police nous ouvre la voie. Les supporters du car ont l'air déçus de ne pas être accueillis par davantage de forces de l'ordre.

14H

Arrivée au stade du Moustoir. Le parage laisse à désirer et dans le car, on le fait savoir. Beaucoup de fans commencent à râler : il n'y a pas de toit (le seul endroit du stade non couvert)... « *Les courants d'air doivent être terribles, j'aurais dû prendre une doudoune* », peste cette supportrice en sweat jaune et vert. Ça râle mais ça chante quand même.

14H30

Nous arrivons enfin à sortir du car. Les deux stadiers qui nous accompagnent



à bord nous demandent de nous dépecher. Il s'agit de passer avant la Brigade Loire, qui arrive en cortège derrière nous. « *On ne risque rien, on supporte le même club* », entend-on, comme pour dissiper tout malentendu. Bien qu'aucun incident n'aura impliqué les ultras nantais, leur réputation les a précédés. Une fois les "Activ Nantes Supports" entrés dans l'enceinte du stade, les grilles se referment pour bloquer l'entrée de la Brigade Loire.

14H45

La "BL" entre enfin dans le stade, prend ses quartiers et installe son matériel (tambours, bâches...)

15H

Le match démarre et pendant 90 minutes, force est de constater qu'il se passe beaucoup plus de choses en tribune que sur le terrain...

- Un gigantesque tifo des ultra adverses pour fêter leurs 26 ans.
- De nombreux fumigènes de la part de la Brigade Loire.
- Des fumigènes aussi du côté adverse à la 26ème minute pour souffler leur "bougie"
- Un débordement en tribune d'ultras adverse. Une bagarre, peut-être un simple mouvement de foule, de l'autre côté du stade.
- Une ambiance bon enfant côté nantais avec de nombreux chants et des

"pogo". Il y a comme une impression de vacances entre amis le temps d'une journée, on ne se connaît pas mais on partage ensemble l'identité d'un club, l'apparence à un maillot et à une ville.

16H48

Fin du match, victoire pour les Nantais (merci Cyprien, la recrue !), une vraie joie des supporters, un soulagement au vu du match plutôt soporifique.

16H55

La très bonne ambiance continue pendant que le stade se vide. On rigole ensemble et avec les stadiers. Les chants résonnent encore dans un stade maintenant désert. L'attente est quand même longue. Nous finissons par sortir après plus de 30 minutes de patience dans notre espace dédié. On nous explique que tous les déplacements sont organisés ainsi : le parage visiteurs ne se vide que lorsque le périmètre est sécurisé.

17H15

Nous remontons dans le car et quittons le stade (avec les trois points), encore une fois sans escorte. Il y a une bonne ambiance sur la route du retour, la victoire aidant. Une tombola, organisée durant l'aller, se déroule dans la bonne humeur. Notre voisin de siège remporte un ballon de foot qui s'avèrera bien encombrant : il vit à Rodez,

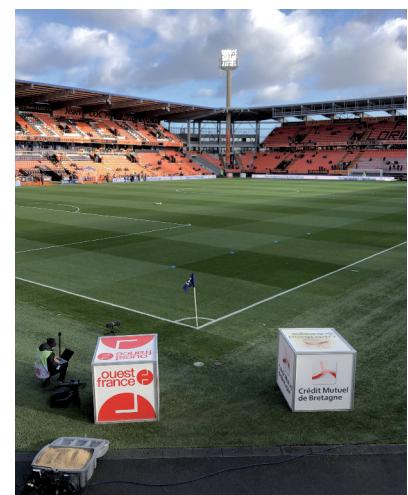
prend le train le lendemain, n'a qu'une valise et désormais un ballon dégonflé... Fou rire de l'assemblée. A l'arrêt sur l'aire d'autoroute, les chants résonnent et les poubelles servent de tambours.

20H

Retour au stade de la Beaujoire. On refait le match une dernière fois tous ensemble avant que chacun ne reprenne la route avec le sentiment du devoir accompli. On se donne déjà rendez-vous pour le prochain déplacement. Ce jour-là, nous avons rencontré des hommes et des femmes, des jeunes et des seniors, qui partagent une passion et qui s'investissent, qui aiment avant tout leur club et qui sont là pour que le spectacle soit sur le terrain et en tribune. L'ambiance bon enfant, festive, tranche avec l'image de violence qu'on peut ou veut souvent associer aux groupes de supporters. Cette violence existe, gangrène le sport le plus populaire mais ne doit pas jeter l'opprobre sur toute une corporation d'amoureux du football qui aiment le plaisir simple de partager des émotions. ■



PAR ÉMILIE TISSOT,
ENVOYÉE SPÉCIALE À LORIENT





DES DÉBORDEMENTS QUI SE GÉNÉRALISENT

8 AOÛT : MONTPELLIER – MARSEILLE

Le ton a été donné dès la première journée de championnat de Ligue 1. Après des jets de projectiles des supporters montpelliérains, Florian Mollet (Montpellier) et Valentin Rongier (Marseille) ont été blessés au visage. Suite à une interruption d'une dizaine de minutes, le match a pu reprendre. La Ligue de Football Professionnel a ensuite fait fermer deux tribunes de la Mosson pour trois matchs.

22 AOÛT : NICE – MARSEILLE

Après 75 minutes de jeu, la rencontre a été arrêtée suite à la décision des arbitres. Dimitri Payet, chambré pendant l'intégralité du match a, dans un excès de colère, renvoyé une bouteille d'eau dans la tribune Populaire Sud du stade de Nice au moment de tirer un corner. Une provocation qui n'a pas du tout

plu aux supporters niçois qui ont ensuite envahi la pelouse.

La LFP avait pris la décision de rejouer la rencontre à huis clos et en terrain neutre. L'OGC Nice avait également écopé du retrait d'un point ferme et de trois matchs sans supporters.

18 SEPTEMBRE : LENS-LILLE

Le derby du Nord a aussi connu ses tensions. Des ultras lensois avaient envahi la pelouse pendant la mi-temps pour se battre avec les supporters lillois. Ces derniers en ont profité pour jeter des sièges sur la tribune familiale de Bollaert. Une violence terrible qui a fait six blessés légers, deux "supporters" ont été interpellés. Après une demi-heure d'interruption, le match a pu reprendre. La Ligue de Football Professionnel a sanctionné le RC Lens à un huis clos de son stade pendant deux matchs et

a fermé le parage des supporters lillois lors des matchs à l'extérieur.

22 SEPTEMBRE : ANGERS-OM ET MONTPELLIER-BORDEAUX

La 7ème journée de Ligue 1 a connu son lot de violence. Un car bordelais avait été caillassé par des supporters de Montpellier armés de barres de fer. S'en est suivie une bagarre générale. Seize personnes ont été blessées légèrement et six ont été hospitalisées. Des incidents ont également éclaté à Angers lors du coup de sifflet final de la rencontre face à l'Olympique de Marseille.

Après un long chambrage des supporters du SCO pendant 90 minutes, les Phocéens ont envahi le terrain pour en découdre, des coups ont été échangés. Des faits similaires se sont ensuite déroulés à Metz.

21 NOVEMBRE : LYON – MARSEILLE

Un match de gala qui a tourné au fiasco. Après quelques jets de projectiles, l'arbitre de la rencontre Ruddy Buquet a tenté de « calmer le jeu ». Dimitri Payet s'est alors dirigé vers le poteau de corner. Le Marseillais a reçu une bouteille d'eau dans la tête. La tension est évidemment encore montée d'un cran entre les deux équipes. La rencontre n'a finalement pas repris. La commission de discipline de la LFP a infligé à l'OL, responsable de la sécurité dans son antre, une sanction d'un point ferme au classement. ■



RÉALISÉ PAR EMILIE TISSOT ET MAXIME THOMAD

SUPPORTERS ATTENTION DANGER...



« C'est dommage d'en arriver là ». Ricardo Faty, 35 ans, ancien joueur du FC Nantes passé par la bouillante Turquie mais aussi l'Italie et la Grèce, entre

autres championnats à la vive ferveur, a connu quelques échauffourées dans les stades, depuis 2004 qu'il écume les rectangles verts européens. À une différence près : « Elles ne visaient pas

La saison 2021-22 marque le retour des supporters dans les stades de Ligue 1, l'occasion de revoir les équipes d'une autre manière qu'à la télévision après l'épisode Covid. Mais les tribunes sont gangrénées par un autre virus : matchs arrêtés, projectiles lancés et joueurs agressés... Les dérives insupportables trouvent à peine une réponse pénale. Il y a urgence.

l'adversaire. Les tensions étaient liées à la situation du club, les supporters contre la direction ».

Depuis quelques mois, la France du football voit le ciel s'assombrir. Plusieurs rencontres du championnat ont été interrompues ou reportées. Le dernier en date : Lyon-Marseille, l'« Olympico », dans le Stade des Lu

mières. Des lumières, il en manquait certainement à un supporter qui a lancé une bouteille sur la tête du joueur marseillais Dimitri Payet. Deux heures se sont déroulées avant que le verdict ne tombe, et que la fête soit définitivement gâchée. Hadam, supporter du club phocéen en déplacement à Nantes le 1er décembre dernier (match dont la Préfecture avait pourtant interdit la venue de supporters visiteurs), est attristé de voir les événements récents toucher son club de cœur : « Être supporter c'est la passion et le foot, pas la violence, il faut retrouver rapidement cette paix dans les stades ». Parmi les rencontres qui ont engendré des violences, Marseille a été concernée quatre fois. La saison du club coaché par Sampaoli est donc hachée par ces interruptions et ces tensions, Dimitri Payet dans le rôle du nouveau souffre-douleur. Ce qui a engendré une contre-attaque de l'ex-international, une tribune dans les colonnes du journal *Le Monde*, afin que chacun prenne ses responsabilités : « Depuis la reprise du championnat de Ligue 1, des scènes de violence se multiplient dans les stades. Je suis surpris que les acteurs - le gouvernement, la ligue, les clubs - n'assument pas un peu plus leurs responsabilités. C'est une forme de démission collective insupportable. J'aimerais une responsabilité collective raisonnable. Est-ce que je dois arrêter de tirer les corners ? Est-ce que je dois arrêter de jouer au football ? Dites-moi (...) Ne nous divisons pas parce que nous portons les couleurs d'un club. Le football doit s'élever, notre Ligue 1 est belle. »

D'où provient cette vague grandissante de violence, un mal qui a gagné la Coupe de France, avec la rencontre

Paris FC - Lyon arrêtée à la mi-temps, le 17 décembre, après que des « supporters » ultras lyonnais, depuis leur parage visiteurs, ont envoyé des fumigènes sur les tribunes voisines où se trouvaient des familles, provocant des scènes de panique et de représailles à même la pelouse ? Notre témoin de l'évolution de la Ligue 1 au cours des deux dernières décennies, Ricardo Faty, tente de l'expliquer. « En Turquie, c'est plus courant. Des jets de projectiles, il y en a régulièrement. Mais en France, on consomme le foot différemment, il y a moins de fanatisme. On a un peu l'impression que depuis le retour dans les stades, les supporters souhaitent se défouler ».

TIRER LA SONNETTE D'ALARME AVANT LES LARMES

Passé par la Corse, la Belgique, et l'Italie, l'international Sénégalais a beaucoup voyagé. Il a connu des périodes de tensions ou des débordements incluant des supporters. Lors de sa saison à Nantes, la première descente de l'ère Waldemar Kita a provoqué dans la tribune présidentielle des altercations. Mais l'intégrité physique des joueurs et de l'adversaire n'était pas remise en question. « À Nantes, nous ne sommes pas vraiment concernés par tout ça cette saison, c'est plutôt bien encadré. En revanche, je ne conçois pas ce qui se passe ailleurs », nous raconte Florian, un supporter nantais, avant FCN-OM. « Je n'ai pas peur d'aller au stade. Il faut conserver cette idée du football symbolisant un sport populaire, accessible à tous, qui ne doit pas être bafouée par l'intervention de deux ou trois imbéciles ». Avons-nous des solutions face à cette montée en puissance de la violence ? Le milieu de terrain Ricardo Faty pense qu'il ne faut rien laisser passer. « Il faut taper fort sur l'individu en question comme en Angleterre, renforcer les caméras de surveillance ou pourquoi pas mettre des stadiers en civils dans les tribunes ». Après les incidents à Lyon, la Ligue estimait que le club qui accueille est responsable de la sécurité dans son stade.

La sanction principale, prise depuis le début de la saison, c'est le huis clos avec une fermeture totale ou partielle des tribunes. « Je ne suis pas certain que punir tous les fans ou l'institution soit une véritable solution », poursuit Ricardo Faty. Le retour des supporters dans leurs antres devait être une fête, il devient un fardeau. À Marseille, l'installation de filets en bord terrain pour protéger les acteurs des projectiles ne fait pas encore son effet, et place le stade au rang d'arène. Une barrière s'installe de plus en plus entre spectateurs et joueurs. Le bateau de la Ligue 1 continue de flotter en terre inconnue, en attente de solutions et de réactions afin d'éviter l'iceberg. ■

VIOLENCE DANS LES STADES : VITE, DES MESURES !

LES JEUX EN BREF

0

Depuis 1926, l'Europe écrase les Jeux olympiques d'hiver avec 79% des médailles distribuées dans l'histoire partagées entre 44 pays. Aucun(e) athlète africain(e) n'est monté sur un podium olympique... (0 sur 898).

15

À Pyeongchang, la France performe en collectant 15 médailles (5 or - 4 argent - 6 bronze). Emmenés par un Martin Fourcade en feu, triple médaillé d'or, les athlètes tricolores égalent le record de Sotchi 2014.

109

Près de 3000 athlètes seront inscrits, dans quinze disciplines. Pékin 2022 décernera 109 titres olympiques, ce qui constitue un premier record de ces Jeux (+ 7 par rapport à Sotchi 2014).

BEIJING

La capitale chinoise devient l'unique ville à accueillir une olympiade estivale (2008) et hivernale (2022).

BING DWEN DWEN

Il s'agit de la mascotte choisie parmi les 5800 prototypes du concours. Trésor national, le panda géant est sans surprise mis à l'honneur. En 2008, la mascotte des JO 2008 était déjà un panda, nommée Huanhuan.

BIG AIR

Vitesse, grand saut et figures acrobatiques, Big Air est la discipline de snowboard en vogue. Des skieurs propulsés à 100km/h et éjectés à 6 mètres de hauteur pour un envol spectaculaire.

BOYCOTT

Les États-Unis ont annoncé le boycott diplomatique de ces Jeux. Une action suivie par l'Australie, le Canada et le Royaume-Uni. La raison concerne la violation des droits de l'Homme par les autorités chinoises (crise des Ouïghours).

FLYING

Élément symbolique, la torche olympique portera le nom de "Flying". La Chine a décidé d'apporter sa touche culturelle avec un design en forme de ruban géant.

MARIT BJØRGEN

Championne olympique à 8 reprises, la Norvégienne, retraitée depuis 2018, détient le record de médailles (hommes-femmes confondus) lors des JO d'hiver (15 podiums). Et ce sur 5 Olympiades.

OLYMPIC GREEN

Parc olympique construit à l'occasion des Jeux d'été 2008 dans le district Chaoyang de Pékin. Le Comité International Olympique (CIO) réutilisera ses infrastructures du site pour Beijing 2022.

PAR PIERRE VANNIER



MARIE HABERT "LE BIATHLON EST TRÈS TÉLÉGÉNIQUE"

Amoureuse de la nature et de l'or blanc, consultante sur la chaîne L'Équipe, écrivaine, gérante d'un hôtel, mère de deux petites filles... La native de Lyon est surtout une championne de biathlon qui a soif d'apprentissage et de découverte. A 35 ans, la reine des neiges se réserve encore des challenges. Entretien.

Marie, les skis sont raccrochés depuis avril 2018, comment occupes-tu ta vie depuis ta retraite bien méritée ?

Marie HABERT : Ma vie est bien chargée. Il y a l'ouverture de l'hôtel Ze-Camp dans le Vercors (à Corrençon) pour faire rayonner le sport et notre amour de la nature. Nous le tenons, avec mon mari Loïs Habert, et Robin Duvillard, ancien champion de ski et de fond. J'ai pris un poste au Département de l'Isère sur les Sports de nature et l'Environnement avec des missions variées. En parallèle, je suis des formations ornithologiques et botaniques depuis trois ans. Et puis, il y a

eu la naissance de ma deuxième fille (le 19 janvier 2019), Evie, au caractère bien trempé ! Il y a eu aussi l'écriture de mon premier livre, et un second est en prévision. J'effectue aussi quelques apparitions sur la chaîne L'Équipe, qui me permettent de continuer à vibrer derrière le biathlon et à partager avec les (télé)spectateurs la beauté de ce sport. Sans oublier que je participe au Comité de travail sur les engagements environnementaux et durables pour les Jeux Olympiques de Paris 2024.

Vous avez écrit un livre après avoir tenu un blog sur internet, cela est si important pour vous de ra-

conter et partager votre vie, de mettre des mots sur l'instant présent ?

J'ai toujours aimé écrire mais j'ai surtout eu l'opportunité de le faire grâce aux éditions La Salamandre dans le cadre de leur série "Marche avec". J'aimerais aussi écrire un roman, mais il faut que je m'entraîne !

« Tu marches, il marche, vous marchez... moi, je cours », que se cache-t-il derrière ce titre ?

Il vient de la série de livres : Retour d'expérience sur la marche en nature. Sauf que moi, j'ai plus d'histoires à raconter sur la course nature. M'étant entraînée à courir sur les sentiers

PORTE-DRAPEAUX : QUI SERONT LES HEUREUX ÉLUS ?

La mixité sera de mise avec un athlète masculin et une féminine pour ouvrir le convoi des Bleus pour les cérémonies des JO. Mode d'emploi des désignations.

Qui aura l'honneur de porter l'étendard en tête de cortège lors du tour de présentation des athlètes, à Pékin, début février 2022 ? Le choix symbolique des porte-drapeaux n'est pas neutre et même très politique, découlant d'un système complexe de sélection.

Dans un premier temps, les fédérations olympiques d'hiver, c'est-à-dire les fédérations de ski, des sports de glace et de hockey sur glace, vont chacune proposer des athlètes qui pourront prétendre au statut d'ambassadeur. Cette sélection se fera selon certains critères : le palmarès sportif, en particulier les médailles olympiques. Elle se base aussi sur le respect et l'incarnation des valeurs olympiques et l'éthique sportive.

Dans un deuxième temps, le grand public va être invité à voter pour deux ambassadeurs par discipline. Ce choix d'ambassa-

deurs des fédérations sera donc proposé à ce moment-là. Pour voter, il faut se rendre sur les réseaux sociaux de l'équipe de France Olympique (@EquipeFRA) depuis le 17 décembre et sélectionner un homme et une femme par discipline.

VOTE DU PUBLIC POUR DÉSIGNER LES SPORTIFS QUI VOTERONT...

Tous les ambassadeurs seront déterminants car ils seront dans un collège de grands électeurs. C'est ce grand collège qui va détenir le dernier vote. Suite au vote populaire, les ambassadeurs choisis pourront se porter, ou non, candidats au rôle de porte-drapeau. Le vote final pour les porte-drapeaux, un homme et une femme, se déroulera en assemblée plénière à l'issue de la dernière commission de consul-

tation de sélections olympiques (CCSO), le 21 janvier 2022. Le choix de cette date permet aux candidats déclarés de valider officiellement leurs qualifications aux Jeux d'hiver. Les ambassadeurs élisent collégialement les porte-drapeaux pour la cérémonie d'ouverture.

Les deux porte-drapeaux pour les Jeux Olympiques et Paralympiques seront dévoilés à tous lors d'une cérémonie organisée conjointement par le CNOSF et le CPSF (Comité Paralympique et Sportif Français). La cérémonie se déroulera entre le 24 et 27 janvier 2022. Le comité paralympique pour sa part désignera les deux porte-drapeaux sans procéder au même système de désignation. ■



PAR PIERRE VANNIER

toutes ces années en les parcourant, je voulais faire découvrir ma passion d'être dehors, quelle que soit l'allure, sans prétention. Juste le désir impulsif de ressentir mon corps, mon sang pulsé, mon cœur battre fort...

Dans ce livre, on y découvre notamment votre amour et vos réflexions pour la nature, cet amour est-il toujours intact ou a-t-il évolué au fil des années ?

Toujours intact. Je dirais même que maintenant, c'est ce qui dicte ma vie : essayer d'être le plus en accord possible avec ces valeurs qui me sont chères et le respect de l'environnement avant toute chose. La nature m'apporte un cadre de vie somptueux, des émotions et le plaisir de me lever au quotidien. La sensation d'être à ma place : minuscule.

« C'ÉTAIT GÉNIAL ET JE N'AI AUCUN REGRET »

Quelle est votre première image en remontant le fil de votre carrière ?

L'image des JO de Vancouver en 2010 avec ma première médaille (de bronze) à la surprise générale, y compris la mienne !

Comment qualifieriez-vous votre carrière ? Il vous arrive d'avoir des moments nostalgiques ?

Oui bien sûr ! J'ai eu énormément de chance d'en avoir fait mon métier durant 15 ans, d'avoir vibré toutes ces années derrière la carabine et sur les skis ! C'était génial et je n'ai aucun regret. Le sport est une belle école de la vie et je me sers de ces expériences au quotidien, même en dehors.

Pour un athlète de haut niveau comme vous l'avez été, quels sont les piliers fondateurs pour réussir à régénérer sa motivation à chaque intersaison ?

Le dépassement de soi et l'amour du sport. La curiosité de savoir jusqu'où je pouvais pousser mon corps. Quand on sait qu'on peut encore s'améliorer, c'est davantage motivant de se lever le matin.

Beaucoup de sportifs avouent ressentir un manque brutal à l'issue de leur carrière, que tout est allé trop vite. Vous rejoignez cette tendance ?

Il y a un manque de sport bien sûr et c'est encore le cas aujourd'hui. Lorsque je n'en fais pas durant deux jours de suite, je suis intenable ! Mais j'ai la chance d'avoir terminé ma carrière sur une pente descendante avec la certitude de ne pas pouvoir chercher mieux. D'autant que je suis sortie par la grande porte avec les JO de Pyeongchang (ndlr : médaillé d'or en relais mixte et de bronze avec le relais féminin).

Avec votre esprit « touche-à-tout », qu'est ce qui a le plus changé suite à cette ultime course (victorieuse) ?

L'arrêt des courses et de la compétition ! Et forcément, la reprise d'une vie "normale" qui est très riche en expérience, en apprentissage... il y a tout à

découvrir ! J'ai la curiosité d'apprendre de nouvelles choses, d'enrichir mon vocabulaire, mes compétences. Désormais, j'ai plus de temps pour moi.

Le sport reste-t-il au cœur de votre vie ?

Oui, j'essaie de faire encore 7h de sport par semaine. L'été, je fais du cheval (passion de petite fille), du trail, du VTT... Mais l'hiver, je skie, je skie, je skie et je skie... Fond ou randonnée, tant qu'il y a de la neige j'ai un appétit insatiable pour cet or blanc et la glisse qui s'offrent à mes spatules !

« JE STRESSE ENCORE PLUS QUE QUAND J'ÉTAIS ATHLÈTE ! »

Comment a germé l'idée d'une reconversion comme commentatrice sur la chaîne L'Équipe ?

L'opportunité de travailler pour la chaîne L'Équipe s'est présentée, j'ai trouvé que ce serait une expérience et un bon exercice oral. C'est véritablement le goût du défi qui m'a motivé et jusqu'à aujourd'hui, ça se passe très bien. L'équipe est bienveillante, je passe de bons moments avec eux en regardant le sport qui m'a fait vivre auparavant.

C'est d'ailleurs grâce à la diffusion du biathlon proposée sur la chaîne sportive (100% gratuite) que les sports d'hiver sont aussi populaires en France. Une tendance qui peut perdurer avec un tel dispositif ?

Bien sûr. Le biathlon plaît car le format est très télégenique et les athlètes très sympas. La chaîne L'Équipe a vraiment accompagné la montée et la visibilité du biathlon au niveau national. On a beaucoup de chance qu'ils mettent ainsi en valeur notre discipline.

Regarder et juger ses anciens partenaires, et amis, sur les skis, ce n'est pas trop dur ?

Non, au contraire, c'est top ! Je suis à fond, je stresse encore plus que quand j'étais athlète ! Malgré cela, mon regard reste le même sur la course.

Qu'attendez-vous de vos premiers Jeux Olympiques en ayant raccroché vos skis ?

Avec le contexte sanitaire... je ne sais pas si l'expérience sera aussi intéressante que prévu ! Mais avec le spectacle que les athlètes vont nous offrir, ce sera génial de ressentir les émotions que j'ai pu avoir en tant qu'athlète. J'ai hâte d'y être pour soutenir l'équipe de France.

Avec les récentes polémiques autour du boycott diplomatique, la fête sera gâchée ?

Non. Je ne pense pas. Même si la Chine n'est pas spécialement une nation nordique, la magie des Jeux va opérer pour les athlètes.

Marie Habert sera-t-elle aux commentaires des Jeux Olympiques 2022 ?

Oui mais je ne sais pas si on a encore le droit de le dire ! (rires) ■

PROPOS RECUEILLIS PAR HUGO COUTEAU

E-SPORT : LA FRANCE AU SOMMET MONDIAL

Depuis 2020, les Français sont les rois des jeux vidéos. Des performances en grande partie dues aux performances de l'équipe Vitality, basée à Paris. L'arrivée fracassante de la Karmine Corp a renforcé ce rayonnement à l'international.

© TEAM VITALITY



En 2020, l'esport a rapporté 4,9 millions de dollars aux joueurs français, devancés seulement par trois pays. La Team Vitality est le porte-drapeau de l'esport français dans le monde. Sur CS : GO (un jeu de tir en 5 contre 5), elle compte dans ses rangs Mathieu Herbault alias "ZywOo", élu 2 fois consécutivement meilleur joueur du monde par ses pairs. Il se distingue par des actions décisives de haut vol. Le joueur est tellement apprécié, qu'il est surnommé par ses fans, "Zinedine ZywOo".

Vitality domine également sur Rocket League, un jeu de football... avec des voitures. Triple championne du monde en titre, l'équipe peut compter sur Alexandre "Kaydop" Courant. Ce prodige s'est fait connaître par la création et l'utilisation de techniques novatrices en pleine compétition, alors que le jeu a maintenant six ans.

La Karmine Corp, depuis peu, vient bouleverser les choses. Cette jeune équipe, née en 2020, s'est spécialisée sur League of Legends, (jeu multijoueurs en 5 contre 5), et on peut dire que ses membres n'ont pas fait les choses à moitié. Elle a déjà presque tout raflé sur la scène nationale (2 fois Vainqueur European Masters 2021, LFL Summer Split 2021).

Son créateur, le streamer Kameto, ambitionne de passer au niveau européen.

Loin de faire dans les paroles en l'air, la structure réalise un recrutement 3 étoiles, en 2021, avec la venue de Martin "Rekkles" Larsson, joueur suédois de League of Legends. La légende de ce joueur s'est construite sur de nombreux succès, il est d'ailleurs considéré comme l'un des meilleurs au monde à son poste. C'est un des rares Européens à avoir participé à une finale mondiale en 2018. Une structure presque familiale, les victoires s'enchaînent : résultat, la "Hype" naît. La Karmine Corp voit son nombre de fans exploser sur les réseaux (230.000 abonnés sur Twitter), ces derniers se désignant même comme des Ultras KCORP.

On ne peut que se réjouir du nouveau rayonnement de l'e-sport français, porté par cette nouvelle rivalité et des ambitions toujours grandissantes. Les deux structures ont prouvé que les Français peuvent gagner. De plus, une des anciennes têtes d'affiche de l'e-sport français, Corentin "Gotaga"

Houssein a annoncé créer une équipe, il y a quelques mois. Voilà qui promet de futurs fights fratriques au sommet ! ■



PAR FAÑCH TESSIER-MERHAD

DIGEST



Marie Habert est championne olympique du relais mixte et médaillée de bronze du relais féminin à Pyeongchang en 2018, vice-championne olympique avec le relais féminin et médaillée de bronze du sprint à Vancouver en 2010, et également quintuple championne du monde, grâce à ses titres lors du sprint et de la poursuite en 2015, ainsi que lors du relais mixte, de l'épreuve de l'Individuel et de la mass start en 2016. Elle détient également à son palmarès seize autres médailles aux championnats du monde (dont dix en relais) et un total de sept victoires en Coupe du monde.



DIGEST

Kevin Rolland est un skieur acrobatique né le 10 août 1989 à Bourg-St-Maurice. Lauréat de trois Coupes du monde en halfpipe (2009, 2016 et 2017), il décroche la médaille de bronze aux JO de 2014.

KEVIN ROLLAND



“ EN METTANT UN PIED À PÉKIN, J'AURAI DÉJÀ GAGNÉ UNE BATAILLE ”



PROPOS RECUEILLIS PAR
HUGO BOUVILLE

À 32 ans, Kevin Rolland s'apprête à vivre ses troisièmes Jeux Olympiques à Pékin cet hiver. Une participation qui relève de l'exploit tant "Mitch" revient de loin. Passé près de la mort en 2019 après un saut, le médaillé de bronze aux JO de Sotchi raconte son périple dans son film "Résilience". Entretien avec un revenant.

Kevin, tu peux nous expliquer comment on se qualifie pour les JO en halfpipe ?

Il faut rentrer dans un quota. Il faut être dans le top 28 en Coupe du monde, ce qui est relativement facile. Après, il y a quatre places par nation. En France, je suis le survivant du halfpipe, tout seul. Si je suis en forme, j'y serai !

Il y a presque trois ans, tu as eu un grave accident en voulant battre le record du monde de quater-pipe. Est-ce qu'à un moment, tu t'es dit que le ski de compétition, c'était fini ?

Je me suis réveillé sur un lit d'hôpital et on m'a expliqué tout ce qui s'était passé, parce que je suis resté dans le coma (ndlr : durant trois jours). On m'a dit que le ski risquait d'être compliqué et qu'il fallait penser à un autre métier. Mais moi, je ne me suis jamais dit que je reviendrais sur les skis en compétition mais je ne me suis jamais dit non

plus que je ne reviendrais pas ! C'est une période de ma vie où j'ai laissé le destin faire. En revanche, j'ai mis toutes les chances de mon côté pour que ça aille le mieux possible. Dans ma tête, je ne me disais pas : "il faut que je devienne un champion par tous les moyens", mais je me disais que j'aimerais bien y arriver, donc que j'allais tout faire pour. Et si ça ne marche pas, ça ne marche pas. Je suis parent, j'ai une famille formidable et voilà.

Le jour où tu es sorti du coma, ton premier enfant est né. Cette paternité t'a aidé à relativiser le temps passé loin des modules ? C'est aussi pour ça que je ne me suis pas trop pris la tête pour redevenir un champion ou quoi que ce soit, c'est que j'avais l'arme à gauche, c'était mon enfant qui m'a incroyablement

« MA MÈRE ÉTAIT AGRIPPÉE À MOI PENDANT 50 MIN, C'ÉTAIT TOUCHANT »

aidé. Je viens d'échapper à la mort, j'ai un enfant en pleine santé, j'allais m'en sortir. J'ai essayé de profiter de mon enfant au maximum et ça m'a fait voir la vie d'un côté très positif. Ça te fait vraiment relativiser sur les choses de la vie. Certes, le ski c'est ma vie, mais ça fait relativiser.

En cyclisme, on dit souvent qu'on n'est plus le même coureur après la naissance d'un enfant. C'est aussi vrai pour le halfpipe ? On y réfléchit à deux fois avant de tenter une figure plus dangereuse ?

Je n'arriverai pas à dire si c'est l'enfant ou la blessure, parce qu'ils sont arrivés en même temps (rires). Mais c'est sûr que quelque chose a changé. On prend de l'âge. D'une part, le corps est plus vieux même si on est encore en forme. D'autre part, il y a la peur qui augmente avec l'âge. Mais je prends ça plus comme un défi que de devoir faire avec cette peur. Là, j'ai fait deux jours d'entraînement dans le pipe (ndlr : le module de saut) sans pouvoir poser les fesses par terre et j'ai eu très peur. Cette peur me rend plus attentif et concentré, c'est bénéfique !

D'un point de vue physique, il n'y a pas de séquelles de cet accident ?

Dire qu'il n'y a pas de douleur, c'est un grand mot. Je suis quelqu'un de très positif donc je ne vais pas décrire mes moindres douleurs, sinon on n'est pas rendu ! Mais j'ai quand même des douleurs un peu partout, on ne va pas se leurrer. On fait avec et tant que ça ne nuit pas à ma santé plus que ça, je serre les dents...

« C'ÉTAIT MA PETITE THÉRAPIE À MOI. »

Sur ta vie en tant qu'homme, ça a changé quelque chose ?

Déjà, ma vie était axée sur le ski, la performance et le fait d'être le meilleur depuis que j'ai 8 ans. J'ai vraiment orienté toute ma vie autour de ça. Mais c'est vrai que depuis l'accident et les enfants, j'ai toujours ce côté de moi qui a envie d'être un champion, de faire des prouesses, mais j'ai aussi cette envie de profiter de la vie. En prenant de l'âge, on s'ouvre forcément sur d'autres choses parce qu'il n'y a pas que le ski !

Tu sors le film "Résilience", qui raconte ces trois années, comment t'est venue l'idée de ce film ?

À la base, je voulais faire un documentaire sur mon record du monde, sur la préparation jusqu'à la performance éventuelle (rires). Forcément ça ne s'est pas passé comme prévu, donc avec les équipes, on s'est dit, tant pis, c'est fini. Mais dès que j'ai repris mes esprits, je leur ai dit "Non, non, j'ai quand même un objec-



tif, c'est de reskier et je pense qu'il faut le raconter !" En même temps, il y a eu la naissance de mon fils et plein de choses qui ont donné une dimension qui n'était pas que sportive au documentaire, mais plus humaine. Depuis que je suis gamin, j'essaie de montrer les coulisses de ce qu'on fait, on est pas que des athlètes qui tournent dans les airs. On a peur, on pleure, on fait les cons... enfin, tout ça, j'aime bien le raconter et je trouvais ça super intéressant de revenir sur cet accident, avec le côté compétiteur et le côté dramatique...

Tu en avais besoin pour tourner la page ?

Je ne m'en suis pas trop rendu compte sur le moment mais faire ce film m'a fait du bien. Il y a quand même une charge émotionnelle assez importante avec tout ce qui s'est passé. Pouvoir raconter tout ce que l'on ressent, ça fait du bien, c'était ma petite thérapie à moi.

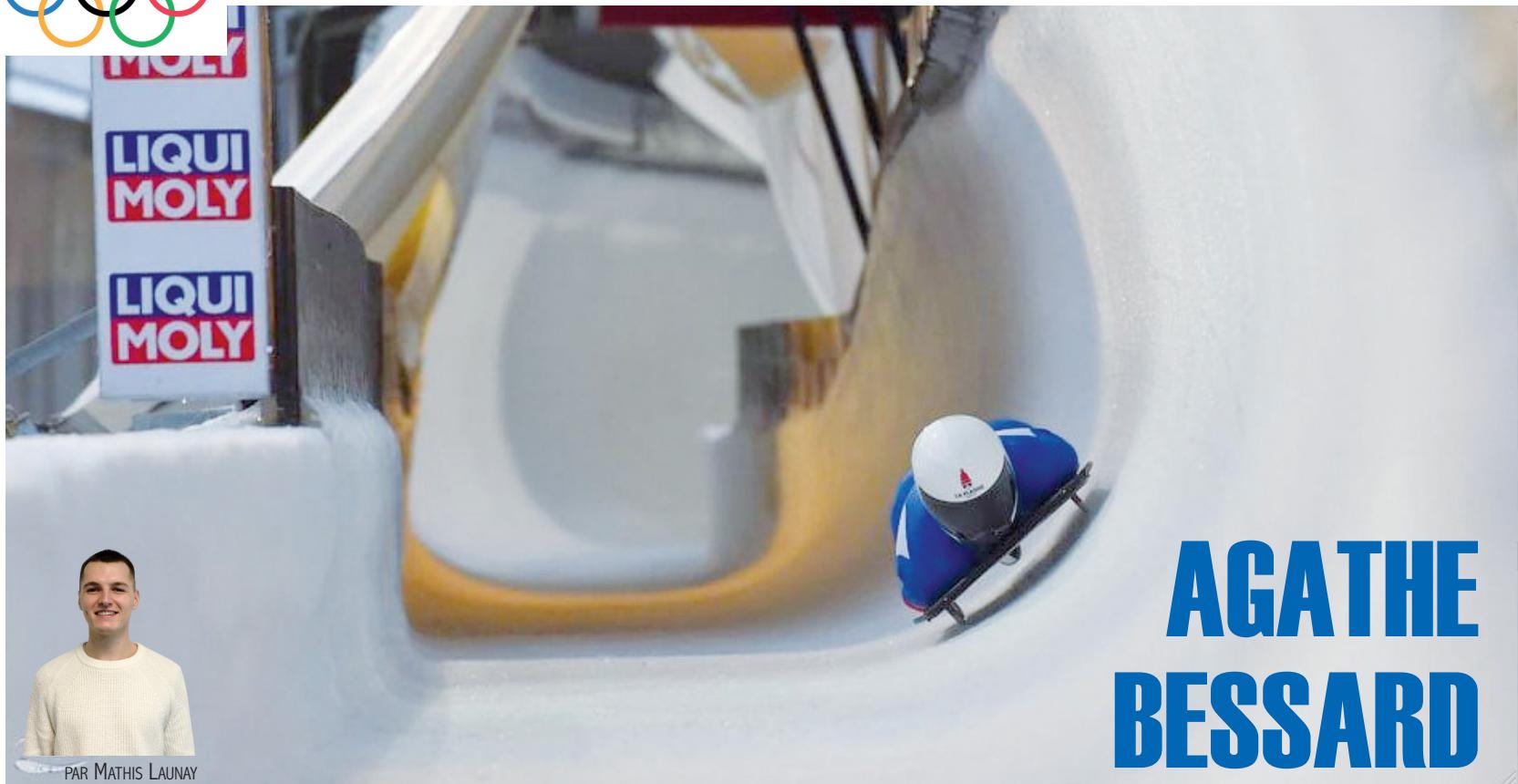
Quand tu as vu le film pour la première fois, tu as pu mesurer tout le chemin que tu as parcouru, qu'est ce que tu as ressenti ?

Ça ne s'est pas passé comme ça. Le film, c'est en partie moi qui l'ai monté, avec mon monteur. Je l'ai vu 150 fois (rires.) Mais même en l'ayant vu 150 fois, la première fois qu'on le voit dans une salle, c'est différent. En fait, ce n'est pas vraiment de voir les images qui me touche, c'est plus de voir les réactions des gens autour de moi. Je

l'ai vu au High Five Festival avec ma mère à côté de moi, qui ne l'avait jamais vu. Ma mère était agrippée à moi pendant 50 minutes, c'était touchant.

Dans quelques semaines, il y a les Jeux Olympiques de Pékin. Il s'agira de tes troisièmes olympiades, les premières depuis l'accident... Tu les apprends d'une manière différente par rapport aux autres ?

Complètement. Là, j'y vais avec le sourire, beaucoup plus apaisé parce que même si mon objectif c'est de performer, je sais qu'en mettant un pied à Pékin, j'aurai déjà gagné une bataille. Une bataille qui aura duré trois ans, quand même. Si on m'avait juste dit : "tu vas remonter sur des skis et tu vas participer aux Jeux Olympiques" quand j'étais alité, j'aurais signé direct. Je ne veux pas trop me satisfaire de juste participer parce que ce n'est pas ma mentalité, mais ce serait quand même une satisfaction. Enfiler les anneaux olympiques sur un dossard, ça a une symbolique forte pour moi. ■



AGATHE BESSARD

PIONNIÈRE DU SKELETON EN FRANCE

Après avoir commencé le skeleton à 14 ans, l'âge légal, Agathe Bessard est actuellement dans l'élite de sa discipline. Déjà première représentante française au niveau international en skeleton, elle pourrait être la première française à participer aux Jeux Olympiques en skeleton.

« Oui, je pense qu'on est largement dans les temps pour aller aux JO. » A 22 ans, Agathe Bessard entame sa deuxième saison en Coupe du monde de skeleton. Elle avait participé il y a trois ans à ses premières épreuves et avait découvert les Championnats du monde Senior, lors de la saison 2019-2020. Cette fois, la native de la Plagne est bien partie pour se qualifier pour ses premiers Jeux Olympiques. Pour ce faire, elle doit finir dans les 25 meilleures athlètes du circuit mondial d'ici au 16 janvier pour obtenir le sésame, un classement établi à partir de ses sept meilleurs résultats de l'année. 23e au classement général mi-décembre, Agathe monte en puissance en ce début de saison. Après une 23e et une 24e place sur la piste d'Igls (Autriche) peu à son avantage - « la poussée y est vraiment importante et il y a peu de pilotage à faire » - Agathe Bessard réalise une 22e place intéressante à Altenberg (Allemagne) avant de se rendre à Winterberg (Allemagne), puis Altenberg et Sigulda (Lettonie), des

pistes qui l'avaient respectivement couronnée vice-Championne d'Europe Junior en 2020 et 2019.

ELLE A DÉJÀ TESTÉ LA PISTE DE PÉKIN...

Afin d'optimiser au mieux sa préparation aux JO, Agathe a pu tester avant le début de la saison la piste Olympique de Pékin, « une piste très particulière, des formes de virages comme nulle part en Europe, le tout sur une très longue distance. » Il n'y a pas de place à l'erreur et même si « il n'y a pas de grosses difficultés techniques, il faut rester concentrée du premier au dernier virage. »

En attendant d'y être, pour cette saison, Agathe ne se fixe pas réellement d'objectifs : « Se mettre des objectifs serait une limite, notamment psychologique et ce n'est pas ce qu'on veut. On prend chaque course en donnant le meilleur de nous-même pour réaliser la meilleure performance. »

UNE CAGNOTTE PARTICIPATIVE POUR FINANCER SA SAISON

Pour financer cette saison et sa probable participation aux Jeux Olympiques, Agathe Bessard a créé une cagnotte participative sur le site *I Believe In You* afin de récolter 12.000 euros. Cette somme peut paraître importante, mais entre la rémunération de son entraîneuse, le matériel, la logistique, les déplacements sur le circuit mondial, et l'hébergement, une saison de haut niveau s'élève à 90.000 euros environ. Et même si elle est aidée financièrement, ce n'est pas suffisant : « Tout ce qui n'est pas pris en charge par la Fédération, le club, ou

les sponsors, ce sont mes parents qui m'aident. »

COMMENT DÉVELOPPER LE SKELETON EN FRANCE ?

Le skeleton est un sport peu ou pas connu du grand public par rapport à ses cousins de la glisse. Le bobsleigh a un représentant régulier en France en la personne de Romain Heinrich, et ce sport a connu son heure de gloire avec le film culte *Rasta Rocket* (1993). L'autre sport de glisse, la luge, est connu de tous, car comme en convient Agathe, « tout le monde ou presque en a déjà fait en hiver chez soi ou en vacances à la neige ». Le skeleton, lui, n'a jamais eu de représentant français au niveau international avant Agathe Bessard. Et pour l'athlète française, ce sont les clubs qui devraient essayer de développer ce sport, attirer plus de monde. Mais cela reste compliqué en France puisqu'il y a une seule piste de skeleton, située à La Plagne, où son père à longtemps été directeur technique. ■

DIGEST

Agathe Bessard est née le 28 janvier 1999. Originaire de La Plagne, elle commence le skeleton à 14 ans et devient vice-championne d'Europe Junior en 2019 et 2020. Elle termine 21e au classement général Senior de la Coupe du Monde de Skeleton lors de sa première saison complète en 2019-20.

SKELETON MODE D'EMPLOI

Le skeleton est un sport individuel dans lequel l'athlète s'allonge à plat ventre et la tête en avant sur une planche ressemblant à la luge. Le skeleton se pratique dans un couloir de glace étroit en descente. L'objectif est de parcourir la piste le plus rapidement possible. Ce sport est devenu Olympique depuis les Jeux de Salt Lake City en 2002.



LE COVOITURAGE TIENT LA ROUTE

L'automobile fait partie du quotidien des Français. Elle est au cœur de nos vies ! Au croisement des enjeux écologiques, économiques et sociaux, la voiture se confronte aussi à de nouvelles exigences, de nouveaux usages et de nouvelles attentes. Le covoiturage surfe sur cette tendance et séduit de nombreux citoyens. La Loire-Atlantique n'échappe pas au phénomène.



PAR HUGO COUTEAU

Depuis sa naissance, la voiture est profondément ancrée dans notre société. L'automobile fait même partie du quotidien de 90% des citoyens français, selon Motor1. « La dépendance à la voiture mêlée à la flambée continue du prix du carburant favorisent l'expansion du covoiturage », détaille Antoine, étudiant sur Nantes, résidant à Geneston.

Or, pour une partie de la population française, la voiture n'est pas un choix

mais une contrainte liée au manque d'alternatives en zone péri-urbaine. Dans l'Hexagone, tout le monde ne profite pas des transports en commun équitablement.

« LE PARTAGE DU PLEIN D'ESSENCE N'EST PAS NÉGLIGEABLE »

Le large service de bus et de tramways à Nantes n'est pas le même que celui



ALTERNATIVES ÉLECTRIQUES

Depuis mi-octobre, une nouvelle expérimentation de transports modernes a vu le jour dans le quartier de la Chantrerie, au nord de Nantes. Un service de trottinettes et de vélos électriques en libre-service y a été introduit pour les salariés et les étudiants. En cas de réussite, ce modèle, proposé par la Semitan, est amené à se propager dans l'agglomération nantaise.

sion de la pratique. « Et puis, c'est un bon geste pour l'environnement ! » Un réveil écologique auquel 80% de la population déclare être attentif. ■

JULIEN HONNART (KLAXIT)

“QUAND ON ESSAYE LE COVOITURAGE, ON L'ADOPE”



Le covoiturage, c'est une prise de conscience fondatrice, qui, entre les grèves de la SNCF et la flambée progressive du prix du carburant, amplifie ce phénomène. Les applications de covoiturage ont décuplé la pratique en France. Klaxit est l'une d'entre elles. Le fondateur Julien Honnart a accepté de nous ouvrir ses portes, entre deux voyages.

C combien de personnes utilisent Klaxit quotidiennement (et/ou mensuellement) ?

Julien HONNART : Depuis le rachat d'iDVROOM à la SNCF en 2019, Klaxit compte plus d'un million de membres. Klaxit a par ailleurs noué des partenariats exclusifs à Nantes Métropole (avec la Semitan), à Angers Métropole (avec Irigo) et avec Laval Agglo. Sur ces territoires, nous développons, de concert avec la collectivité, un réseau de covoiturage dense au service des habitants. Nous menons des actions avec les employeurs, déployons une communication grand public adaptée au



contexte local et accompagnons la collectivité pour répondre à ses besoins de mobilité sur les zones péri-urbaines. Quand on essaye le covoiturage, on l'adopte. Notre principal enjeu consiste à faire connaître au plus grand nombre notre service et nos partenariats avec les collectivités locales.

Y a-t-il un lien direct entre la hausse du prix du carburant et le développement du covoiturage ces dernières années ?

Très clairement et c'est une tendance de fond qui est amenée à se poursuivre. Le chèque carburant ou inflation mis en place par le gouvernement est une mesure d'urgence. Mais les prix de l'énergie vont continuer à augmenter. La seule réponse pérenne est de partager les véhicules pour diviser le coût du carburant par 2 ou 3. La région Pays de la Loire, Nantes, Angers et Laval l'ont bien compris.

Qu'est-ce que vous diriez à un(e) étudiant(e) qui hésite entre faire ses trajets seul(e) comme c'est actuellement souvent le cas et se lancer dans le covoiturage ?

Les étudiants comprennent très vite l'intérêt de covoiturer au quotidien. Nous concentrons de notre côté nos efforts de sensibilisation plutôt auprès des actifs, une cible beaucoup plus difficile à faire changer ses habitudes de mobilité. C'est toute la valeur du travail de terrain que nous réalisons notamment, afin de changer durablement les habitudes de personnes qui n'y seraient pas arrivées sans nous. Le covoiturage peut devenir le moyen de transports le plus utilisé des Pays de la Loire. Mais pour cela, il faudra communiquer massivement et régulièrement auprès de la population. Changer ses habitudes, qui plus est pour aller au travail, n'est pas une chose facile. Mais avec notre application, nos partenariats locaux et la subvention de la Région pour rendre les trajets attractifs, nous avons toutes les cartes en main pour y arriver ! ■